

# Séminaire ANALYSER du 15 mars 2016

## Compte-rendu

Le deuxième séminaire du volet de recherche « Analyser » du projet Inventer s'est tenu le mardi 15 mars 2016, de 14h à 16h dans l'amphithéâtre d'AgroParisTech. Ce séminaire méthodologique visait à croiser et à partager entre les membres du projet INVENTER les préoccupations, intérêts et conseils de méthodes entre plusieurs approches complémentaires. 14 participants ont permis de nourrir les débats pendant les 2h15 du séminaire. Et comme prévu, trois communications ont été présentées :

### 1) Présentation des étudiants du Master TAM

Les étudiants sont d'abord revenu sur les principes du jeu de territoire. Ils ont précisé les différents rôles dans le jeu : animateur, observateur analytique, observateur sociologique. Sur la fonction d'observateur sociologique, ils sont revenus en particulier sur les 4 types d'observations réalisées :

1) Décalage entre informations théoriques et informations remontant du terrain. Questions que se sont posées les étudiants dans cette rubrique : *Les informations viennent-elles des fiches ? ; Les participants ajoutent-ils des thématiques et enjeux non traités dans les fiches ? ; Les participants se retrouvent-ils dans les thématiques des fiches ? Mettent-ils en discussion le choix des fiches ?*

2) Liberté de parole et ouverture. Questions que se sont posées les étudiants dans cette rubrique : *Temps de parole comparé des acteurs : long, court ; Aisance de la prise de parole ; opinions reprises par d'autres acteurs : Quand, Qui ? Sur quoi ? Dans quelle intention (pour confirmer, pour renforcer son propre point de vue ; pour infirmer, contester) ? Quel degré d'engagement de l'animateur ? ; La réussite d'acteurs à convaincre de la pertinence de leurs points de vue : Qui ? Comment ?*

3) Importance des conditions matérielles de la participation. Questions que se sont posées les étudiants dans cette rubrique : *Fluidité des échanges à la table ; fluidité des échanges entre les participants pendant la pause ; Discussion, voire contestation des règles de jeu ; temporalité suffisante ou non : les différents temps du jeu laissent-ils chacun s'exprimer ? Brident-ils les échanges ? Sont-ils au contraire suffisamment courts et bien pensés pour que la dynamique des échanges ne s'épuise pas ?*

4) Questions de la représentativité des exemples, des acteurs, des cas discutés. Questions que se sont posées les étudiants dans cette rubrique : *Chacun parle-t-il de son propre chef (ex. « personnellement, je pense que ... ») ; dans le cadre d'un intérêt général représenté par un collectif dont on se revendique ; comment se réalise le passage d'une opinion individuelle (« je pense ») à des objectifs collectifs (« notre secteur doit », « le territoire devrait », ...).*

**A la suite de la présentation des étudiants, plusieurs questions ont été posées par la salle :**

- Question de Pascal Lièvre : qu'avez-vous produit comme connaissance ? Seulement de la connaissance ou de la coordination ?

Réponse : le jeu est à la fois un dispositif de construction de connaissance et de coordination.

- Question de Pascal Lièvre : En quoi le jeu a-t-il modifié les acteurs ?

Réponse : le jeu a permis « un déclic », prendre conscience parfois qu'il y avait bien des enjeux. Par exemple: beaucoup ne savaient pas que le Grand Clermont était alimenté par l'eau du PNR.

- Question de Pierre Julien Canonne ; Avez-vous l'impression que le jeu a permis de mobiliser des personnes qui n'avaient pas l'habitude de se mobiliser pour ce type d'exercice – les sans-voix ?

Réponse : Il est vrai que la plupart des participants étaient des gens déjà actifs et mobilisés habituellement sur ces exercices participatifs ; plusieurs connaissaient déjà la principe du jeu de territoire.

- Question de Mehdi Arrignon : quel points commun se dégagent des retours des deux jeux ?

Réponse :

La recherche d'une amélioration du cadre de vie.

La nécessité de développer le PNR.

Les deux groupes d'acteurs veulent travailler ensemble pour faire en sorte que les deux espaces se développent ensemble.

On exprime un modèle de développement qui est commun. Peut-être autour des circuits courts et cette idée de proximité. C'est ce modèle là que les acteurs souhaitent développer.

## 2) Présentation de Marie Houdart. Une grille d'analyse des recherches participatives

Marie a présenté une grille d'analyse des recherches participatives fondée sur 6 critères :

- 1) attendus des chercheurs et des acteurs
- 2) séquence d'interactions chercheurs/acteurs
- 3) types d'acteurs concernés et leur homogénéité/hétérogénéité pour chaque interaction
- 4) moments d'engagements des acteurs et des chercheurs
- 5) modalités d'intervention des acteurs
- 6) modalités d'intervention des chercheurs

Pour illustrer, Marie est revenue sur un exemple d'application : une grille d'analyse sur la base de plusieurs projets, plutôt sur la thématique de l'aménagement sur laquelle des jeux de territoire ont déjà été joués. La grille d'analyse remplie est présentée.

**Questions de la salle :**

- Pascal Lièvre interroge sur la manière dont les catégories de la grille d'analyse ont été conçues : sont très rationnelles.

Marie répond que les séminaires de recherche dans l'UMR sur cette thématique, basés sur la littérature, ont permis de construire et d'adopter les catégories.

- Question de P. Lièvre : Est-ce que toutes les recherches sont participatives, finalement ?

Réponse : Le caractère collectif ou en face à face d'une interaction de recherche (par exemple pour un entretien) change le type d'interaction et de « participation ». C'est une question intéressante à investiguer pour la suite du projet (éventuellement dans un prochain séminaire ANALYSER sur les méthodes ?)...

### **3) Présentation de Mehdi Arrignon. Entretiens sociologiques individuels et recherches participatives : quelles préoccupations méthodologiques sont communes ?**

Mehdi a essayé de croiser les préoccupations des méthodes collectives et des entretiens en sciences sociales, en soulignant les précautions et préventions méthodologiques qui peuvent se rapprocher, permettre d'établir des ponts et s'apporter mutuellement. La réflexion sur la méthode semble d'autant plus centrale que l'on est impliqué dans une recherche action dans laquelle l'important est de faire remonter les données du terrain. On retrouve alors un problème très ancien : comment s'assurer que lorsque des chercheurs vont écouter des acteurs, les interroger, leur faire jouer des jeux de territoire – ou toute méthode participative – que le dispositif facilite la remontée la plus fidèle possible des opinions des acteurs, de leurs souhaits, de leurs besoins, sans calquer sur eux des attendus sur ce qu'ils *devraient* dire ? Le point important est d'essayer alors, autant que possible, de se mettre en condition de recueillir ce que le terrain a à dire : le terrain doit nous surprendre.

Comment faire ? Mehdi revient rapidement dans un deuxième temps sur les biais que l'on essaye d'éviter ou de maîtriser classiquement dans les enquêtes de terrain – ou en tout cas qu'il faut avoir en tête lorsqu'on interprète les résultats de l'enquête : 1° l'imposition thématique : comment ne pas imposer ses propres thématiques, ses propres intérêts de chercheurs ? ; 2°) l'imposition de problématique : ne pas pré-orienter ou prédéterminer les réponses des enquêtés, sans s'en rendre compte, par une approche particulière au chercheur des questions traitées.

Dans un troisième temps, Mehdi rappelle que ces précautions s'appliquent au moment des enquêtes mais aussi *après* (interprétations et analyses) et peuvent aussi être anticipées pour partie avant l'enquête (moments de l'organisation, invitations aux acteurs, préparation pratique des interactions chercheurs/acteurs...). Il en ressort la nécessité d'être

clair sur les différentes utilités et les usages possibles des enquêtes : aller à la recherche d'informations ; vérifier, tester des informations que l'on a déjà eu par ailleurs – les confronter ou les « trianguler » ; mesurer des valeurs, recueillir des opinions...

**Questions :**

- Pascal Lièvre a mis en avant les différentes postures épistémologiques possibles, certaines ne parlant pas de « biais » mais d'une intervention permanente du chercheur dans la situation de recherche.
- Laurent Trognon a souligné la difficulté à maîtriser les biais : il y en a toujours.

Réponse : Mehdi partage ce point de vue, en ajoutant que cette difficulté ne doit pas nous interdire de, sinon limiter les biais, du moins en être conscient pour ne pas sur-interpréter ou mal-interpréter les résultats après enquête.

-----

Enfin, ce deuxième séminaire du volet ANALYSER a permis de faire un retour empirique sur le résultat des jeux de territoire, les réflexions de chacun sur la posture de recherche et le rapport au terrain – en soulignant les préoccupations communes à différentes postures, que l'on soit dans une situation d'interaction face-à-face classique telle qu'un entretien, ou dans un événement collectif et participatif tel que le jeu de territoire. Les discussions de cette deuxième rencontre du volet ANALYSER, riches, laissent augurer des développements et approfondissements pour les séminaires méthodologiques des prochains cycles du projet.

**Merci pour la participation !**

Comme indiqué dans le planning annuel, le troisième séminaire du volet ANALYSER portera sur des questions théoriques, et il aura lieu plus tard dans l'année – au début de l'automne. Nous inviterons l'ensemble des partenaires en temps utile, par le biais d'un mail collectif comme nous en avons maintenant pris l'habitude.

**Mehdi Arrignon et Arnaud Buchs**  
*Coordonnateurs du volet de recherche « Analyser »*